

## LXXIII

L'amour et la douleur ont conduit trop loin ma langue prompte à se lamenter, lorsqu'ils lui ont fait dire, au sujet de celle qui est l'objet de mes chants et de mon affection, ce que j'aurais eu tort de penser, si je l'avais pensé<sup>1</sup>.

Car ma douleur ne peut qu'être infiniment diminuée par le bonheur de ma Donna, et mon cœur consolé, en la voyant dans l'entourage de Celui<sup>2</sup> qu'elle avait toujours gardé dans son cœur pendant qu'elle vivait.

Je me calme et me console d'ailleurs de moi-même, car je ne voudrais pas la revoir dans l'enfer d'ici-bas ; je préfère vivre et mourir seul,

Moi qui, avec le regard de mon âme, la vois plus belle que jamais, élevant son vol au milieu des anges jusqu'aux pieds de l'Éternel, son maître et le mien.

<sup>1</sup> Voir le sonnet précédent : « Dans mon malheur l'immense félicité de ce pur esprit ne peut me consoler. »

<sup>2</sup> Dieu.